

"Le dernier des pères fondateurs" dans Frankfurter Allgemeine Zeitung (25 juin 2002)

Légende: Pierre Werner, père de l'union économique et monétaire, meurt le 24 juin 2002 à Luxembourg à l'âge de 88 ans. Le quotidien allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung lui rend hommage.

Source: Frankfurter Allgemeine Zeitung. Zeitung für Deutschland. Hrsg. Eckart, Dieter; Jeske, Jürgen; Kohler, Berthold; Nonnemacher, Günther; Schirmacher, Frank. 25.06.2002. Frankfurt/Main: FAZ Verlag GmbH. "Der letzte Gründungsvater", p. 4.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/le_dernier_des_peres_fondateurs_dans_frankfurter_allgemeine_zeitung_25_juin_2002-fr-40dae784-ff07-4014-b972-3a5d4969b884.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Le dernier des pères fondateurs

Hommage à Pierre Werner

Sans vision de l'avenir, il n'y a pas d'unification européenne possible. Le Luxembourgeois Pierre Werner était le dernier de ces pères fondateurs qui ont développé des visions, toujours courageuses et parfois époustouflantes, d'une Europe unie. Jean Monnet, Robert Schuman, Alcide De Gasperi et Konrad Adenauer avaient également les moyens et la force de persuasion nécessaires pour ériger pas à pas une organisation de paix européenne sur les ruines de la guerre. Pour Pierre Werner, l'union monétaire constituait une mission qui l'a tenu en haleine pendant de nombreuses années de sa vie professionnelle.

Un an après sa première nomination au poste de Premier ministre du Luxembourg, en 1959, le démocrate-chrétien se fit connaître à Strasbourg en exposant sa vision d'une coordination étroite en matière de politique monétaire. L'écho fut encourageant. Lorsque les turbulences monétaires s'accumulèrent à la fin des années 60, on eut l'idée de confier à Werner ainsi qu'à d'autres spécialistes l'élaboration d'un plan pour la réalisation de l'union monétaire. Sous sa présidence, le comité présenta en octobre 1970 un plan par étapes qui portait le nom de Werner et qui devait, en 1989, servir de modèle au «plan Delors» sur lequel repose l'euro. Ce n'est pas la faute de Werner, ni de ses compagnons de lutte – dont le futur président de la Banque fédérale, Tietmeyer – si leur plan a échoué. Le «plan Werner» fut étouffé par les crises des prix du pétrole et du dollar des années 70. Il arrivait quelques décennies trop tôt pour les hommes politiques toujours hésitants. Nombreux étaient ceux qui ne pouvaient tout simplement pas imaginer qu'une monnaie européenne commune puisse faire concurrence au dollar.

Lorsque, à la fin des années 90, l'euro prit forme petit à petit, le rêve devint réalité pour Werner – qui s'était retiré de la vie publique en 1984. Au coin du feu, dans sa maison au cœur de Luxembourg, il parlait alors avec enthousiasme de ses études en sciences financières effectuées pendant la guerre et des débuts de la monnaie commune. Malgré tous les revers, il était imperturbablement convaincu qu'un marché commun ne pouvait exister sans un minimum d'intégration monétaire. Lorsque Delors, en 1988, se décida à entreprendre une seconde tentative pour créer une union monétaire, il invita le Luxembourgeois à un dîner et remit à tous les membres de son groupe un exemplaire du «plan Werner». Le père de l'intégration monétaire européenne vient de décéder dans sa ville natale, à l'âge de 88 ans. (Ho.)